

Langue originale : anglais

Thomas O. Fasokun (Nigéria)

Professeur d'éducation des adultes depuis 1989 au Département d'éducation permanente de l'Université Obafemi Awolowo, à Ilé-Ifé (Nigéria). Titulaire d'un Ph. D. en administration de l'éducation, il a obtenu ensuite une bourse du Commonwealth qui lui a permis d'étudier à l'Université de Manchester (Royaume-Uni), de 1979 à 1980, au Département d'éducation des adultes. Poursuivant des travaux de recherche, il s'est exprimé dans les colonnes de revues d'audience nationale et internationale. Au nombre de ses publications les plus récentes, on peut citer : *Politics in adult education* [Politique et éducation des adultes], *Mentoring activities among extra-mural teachers* [Encadrement pédagogique extrascolaire], *Monitoring of learning achievements of primary school pupils in Nigeria* [Contrôle du niveau des élèves de l'enseignement primaire au Nigéria] et *Adult education strategies for promoting indigenous knowledge and skills* [Éducation des adultes : stratégies de promotion des savoirs et des savoir-faire autochtones].

PROFILS D'ÉDUCATEURS

ALIU BABATUNDE FAFUNWA

Thomas O. Fasokun

Aliu Babatunde Fafunwa, Babs comme l'appellent affectueusement ses anciens élèves et ses collaborateurs, amis ou collègues, est né en septembre 1923¹ à Isale-Eko Lagos, au Nigéria. Pédagogue, excellent professeur, chercheur brillant et visionnaire, pionnier de la formation des maîtres et d'une pédagogie panafricaine, penseur, réformateur et homme d'action, remarquable administrateur d'université, auteur à succès, patriote capable d'une réflexion critique sur la société, Fafunwa est le plus connu des pédagogues nigériens, dans son pays comme à l'étranger. Pionnier dans l'âme, il n'hésite jamais à accepter les risques de l'expérimentation, à explorer des voies nouvelles, à promouvoir des innovations audacieuses, à guider par l'exemple plutôt que par la théorie et à proposer de nouveaux défis en matière de survie, d'indépendance et d'affirmation de soi.

Sa philosophie de l'éducation est tout entière centrée sur l'enfant nigérian. Il ne se lasse donc jamais de répéter que tout enfant est doué dans au moins un domaine. Le rôle de l'éducation d'après lui est d'identifier ce domaine et d'aider l'enfant à y progresser.

Les années de formation

Quand Fafunwa a deux ans, sa famille déménage à Jebba pour y travailler. Elle y reste de 1925 à 1928. Fafunwa aide son père qui est pêcheur et sa mère qui fait du petit commerce, en colportant avec sa sœur. À l'école primaire, jusqu'en 1936, il fait l'expérience du système d'enseignement occidental et du système arabe.

En 1937, il entre à la « grammar school » de la Church Missionary Society (CMS) de Lagos. Dans ce lycée, il fait la preuve de ses qualités d'animateur. Il est élu chef de classe en terminale en 1943. Il fait montre à la fois d'une autorité naturelle et d'un esprit démocratique puisqu'il consulte ses condisciples sur toutes les questions importantes avant de prendre une décision. Lui-même est impressionné par le dévouement de la plupart de ses professeurs. Comme eux, il devait d'ailleurs plus tard faire de l'enseignement son métier.

Fafunwa adopte très tôt des manières simples et directes. Ses activités d'adolescent laissent présager un avenir prometteur, et l'on pressent en lui, dès la fin de ses études secondaires en 1943, le penseur brillant et courageux. C'est à cette époque qu'il fait sa première expérience du monde du travail.

Fafunwa obtient en 1944 un emploi aux Chemins de fer nigériens. C'est un employé consciencieux et travailleur mais qui ne tolère de quiconque, fût-ce d'un supérieur hiérarchique européen, un comportement déraisonnable. Quand il quitte finalement son poste en 1947, il écrit en conclusion dans sa lettre de démission :

Je quitte le service sans regret et avec un sentiment d'immense soulagement, puisque j'y gagne mon indépendance personnelle. Je retourne me joindre à ceux qui combattent pour l'autodétermination du Nigéria².

Après son départ des Chemins de fer nigériens, Fafunwa se rend aux États-Unis d'Amérique. C'est pour lui une période pleine de difficultés, de frustrations, mais aussi de réussites et de défis. Il arrive aux États-Unis pendant l'hiver 1947 par un jour de grand vent. Il se souvient que ce fut un tel choc qu'il tremblait de tous ses membres et que les larmes ruisselaient malgré lui sur ses joues.

Fafunwa s'inscrit en 1948 au Bethune College, à Daytona, en Floride, pour y préparer un diplôme de premier cycle. En même temps, il doit faire de « petits boulots » pour payer ses études et ses dépenses quotidiennes. Malgré ces difficultés financières, il obtient son diplôme en 1951. Il fréquente ensuite l'Université de New York où il poursuit ses études, aidé financièrement par une femme qu'il avait connue au Bethune Cookman College. Il travaille aussi dans un restaurant juif tout en préparant sa maîtrise, qu'il obtient en 1952 ; il s'inscrit alors en études doctorales dans la même université. Il obtient également un emploi d'assistant à mi-temps (« assistant lecturer ») et reçoit le titre de « Chancellor's Scholar ». Alors qu'il prépare son doctorat, il épouse en 1953 une Américaine blanche, Doris Elaine Jones. Il termine son Ph. D. en 1955 et rentre au Nigéria cette année-là.

De retour au pays, Fafunwa occupe un poste d'enseignant à Ahmadiyya College, à Agege, où il est « senior tutor » et directeur adjoint par intérim. Sous son impulsion, un code de déontologie à l'usage des enseignants et des règles de conduite pour les élèves sont élaborés. Il n'a jamais transigé sur les questions de discipline.

Pendant la période où il enseigne à Ahmadiyya College, il en vient à la conclusion que le système d'enseignement nigérian est trop axé sur les examens. Cette prise de conscience devait influencer durablement par la suite sa façon d'aborder la formulation des politiques de l'éducation. Ainsi, la politique nigériane de l'éducation, dont il est l'un des principaux artisans, tente d'atténuer l'importance donnée aux examens. Le Nigéria a aujourd'hui un véritable système d'enseignement et non plus un système d'examens, comme c'était le cas à l'époque où Fafunwa enseignait à Ahmadiyya College.

Il démissionne au bout d'un an pour devenir directeur des relations publiques dans une compagnie pétrolière, Esso West Africa Limited. Il occupe ce poste pendant cinq ans. Durant cette période, il aide la compagnie à renforcer les effectifs du personnel local, recrutant des Nigériens, comme cadres ou subalternes. Chez Esso, Fafunwa acquiert la conviction que les diplômes ne suffisent pas. Il découvre que la plupart des expatriés qui y travaillent ne sont pas bardés de diplômes. Et pourtant, il est impressionné par leur bagage et leur expérience professionnelle, certains des moins diplômés ayant souvent quinze ans d'expérience et de formation sur le tas et pouvant être considérés à juste titre comme des spécialistes dans leur domaine. Fafunwa en conclut qu'il ne faut pas accorder trop de prix aux diplômes : « J'ai appris dès le début de ma carrière que les diplômes ne sont pas tout et que l'efficacité et la productivité sont le fruit de l'expérience ». Cette conception devait aussi influencer sa politique ultérieure en matière d'enseignement et d'administration. Il n'est donc pas étonnant qu'il tente chez Esso d'embaucher des jeunes qui ont abandonné leurs études. L'expérience est une réussite. Et Fafunwa démontre ainsi que l'examen de fin d'études n'est pas un test infallible des capacités intellectuelles d'un individu.

Mais pendant toutes ses années à Ahmadiyya College ou chez Esso, Fafunwa ne se sent pas à sa place. Il commence alors à publier dans la presse des articles sur l'éducation qui le font remarquer. Il semble paradoxal que le premier Nigérian titulaire d'un doctorat en pédagogie enseigne dans le secondaire ou soit directeur des relations publiques d'une compagnie pétrolière. Fafunwa ne cesse cependant de chercher du travail en milieu universitaire.

La possibilité d'intégrer le corps enseignant universitaire se présente en 1960, avec la création de l'Université du Nigéria à Nsukka. Quand on lui propose en 1961 d'y être « senior lecturer », c'est-à-dire maître de conférence, il décide d'accepter ce poste. C'est avoir accès, du même coup, au niveau où s'élaborent les politiques nigérianes en matière d'éducation.

Une université toute nouvelle est peut-être le meilleur endroit où commencer une carrière d'universitaire pour quelqu'un comme Fafunwa. Il lui faut en effet un milieu avec des défis à relever, mais aussi riche de promesses, et où il est libre de mettre en pratique des idées nouvelles. L'Université du Nigéria à Nsukka offre ce cadre idéal. À ses débuts, le Département de l'éducation rassemble une solide équipe de pédagogues placés sous la direction d'un expatrié, John Hanson. Quand Hanson quitte l'Université en mars 1962, Fafunwa est nommé chef du Département et doyen par intérim de la faculté de pédagogie. Trois ans plus tard, en 1965, il est promu professeur et nommé doyen à part entière. Il devient donc le premier Nigérian titulaire d'une chaire de pédagogie. Il est ensuite transféré à l'Université d'Ifé, à Ilé-Ifé, où il met sur pied une faculté de pédagogie à partir de zéro.

Fafunwa est le premier doyen de la faculté de pédagogie et directeur de l'Institut pédagogique de 1967 à 1976. Il quitte l'Université d'Ifé en 1976 pour devenir, à Lagos, le premier président de la Commission du service pédagogique de l'État de Lagos. En 1981, il devient le premier président du conseil d'administration du « College of Education » de l'État de Lagos. Il accepte ces deux postes avec modestie et s'acquitte de sa charge en restant, comme toujours, fidèle à ses principes. À cette époque, il commence à jouir d'une notoriété nationale et internationale.

L'enseignement dans la langue maternelle

Pour apprécier à sa juste valeur l'action de Fafunwa en faveur de l'utilisation de la langue maternelle comme langue d'enseignement dans tout le pays, et plus particulièrement dans les États yorubaphones du Sud-Ouest, il faut retracer l'histoire de l'enseignement dans la langue maternelle au Nigéria. De 1842 à 1881, les écoles des missionnaires y sont favorables, notamment dans la région occidentale du pays. Cette tendance est toutefois contrariée par l'ingérence du gouvernement et sa main-mise sur l'enseignement.

Quand celui-ci commence à y intervenir, c'est au détriment des langues indigènes. L'ordonnance de 1882 relative à l'éducation (clause 10, section 5) stipule que des subsides ne seront versés que pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue anglaise, à l'exclusion

des langues vernaculaires. Les langues indigènes sont quand même encouragées en 1916 quand Lord Lugard préconise aux administrateurs européens de se familiariser avec elles. L'ordonnance de 1926 relative à l'éducation représente un nouveau progrès. Dans cet esprit, entre 1926 et 1952, on entreprend de normaliser l'orthographe yoruba³.

Fafunwa commence à s'intéresser à la question de la langue maternelle dès sa première année d'études secondaires à la « grammar school » de la Church Missionary Society de Lagos, en 1938. À l'époque, il réussit à persuader le rédacteur en chef du journal de l'école, *The Grammarian*, de lui laisser écrire un article en yoruba, ce qu'il fait effectivement sous le titre « Écrire en langue yoruba ». Son intérêt pour la langue maternelle se renforce quand il commence ses études supérieures aux États-Unis et que certains étudiants américains lui demandent si les Africains ont leur propre langue, en dehors de l'anglais. C'est pour lui comme un déclic et il décide de montrer que les Africains avaient une culture, une langue et un mode de vie qui leur étaient propres avant l'arrivée des colons allemands, britanniques, espagnols, français ou portugais. Fafunwa se souvient aussi du temps où son père et ses amis travaillaient pour les Chemins de fer nigériens. Beaucoup parmi les techniciens analphabètes avaient tendance à « yorubaïser » les termes techniques : par exemple, *kopulu* pour « couple », *boila* pour « boiler » (chaudière), *wosa* pour « washer » (laveur), *wagunu* pour « wagon » et *braketi* pour « bracket » (console)⁴.

Ce qui convainc définitivement Fafunwa qu'il est urgent d'encourager l'utilisation de la langue maternelle comme langue d'enseignement est une scène dont il est témoin en 1963, en pays ibo, dans l'est du Nigéria, pendant un cours de sciences naturelles dispensé à des élèves d'une dizaine d'années en quatrième année d'enseignement primaire. Au mur, une planche en couleurs où sont représentées toutes sortes d'animaux et de plantes. Le maître demande aux enfants de décrire ce qu'ils voient. Plusieurs mains se lèvent, mais quand le maître précise qu'il veut la réponse en anglais, toutes les mains se baissent. La scène est pénible pour Fafunwa qui se jure de promouvoir chaque fois que possible un enseignement dispensé dans la langue maternelle.

Ce n'est pas avant 1970 que se présente réellement la possibilité non seulement de mettre l'accent sur l'enseignement de la langue yoruba ou de toute autre langue maternelle, mais aussi d'utiliser la langue maternelle des élèves comme langue d'enseignement dans le primaire. Fafunwa soutient qu'un élève du primaire comprendra et assimilera mieux ce qui se dit en classe si les cours sont donnés dans une langue vernaculaire, et pourra donc plus tard

mieux tirer parti de son bagage scolaire que si l'enseignement lui a été dispensé dans une langue étrangère.

Fafunwa soutient avec acharnement que le modèle colonial d'enseignement prive l'enfant africain de son inventivité, de son originalité et de sa créativité parce qu'il est obligé de penser en anglais au lieu de penser en yoruba, haoussa, ibo ou dans une autre langue du Nigéria :

Si l'on veut encourager dès le début un enfant nigérian à développer sa curiosité, sa dextérité, une souplesse spontanée, l'esprit d'initiative, l'assiduité, l'habileté manuelle, la compréhension des mécanismes, la coordination du geste et de la vue, il faut lui inculquer ces compétences et cette tournure d'esprit en l'éduquant dans sa langue maternelle, qui est finalement le support le plus naturel de tout apprentissage⁵.

S'il n'avait tenu qu'aux missionnaires, l'enseignement se serait fait dans la langue maternelle sans grande difficulté. Mais l'administration coloniale estimait que la langue maternelle ou les langues vernaculaires n'étaient pas des langues civilisées, n'avaient donc pas leur place à l'école et ne devaient pas *a fortiori* servir de langue d'enseignement. Il a donc fallu à Fafunwa livrer un véritable combat en faveur de l'utilisation de la langue maternelle comme langue d'enseignement au Nigéria. Il obtient gain de cause en 1977, quand il est officiellement recommandé dans la politique nationale d'éducation que tous les élèves du secondaire étudient au moins une autre langue vernaculaire répandue, en plus de leur langue maternelle. Soucieux d'étayer concrètement ses idées sur l'enseignement dans la langue maternelle, Fafunwa se consacre, de janvier 1970 à janvier 1989, à un projet de cursus primaire en six ans, à l'Institut pédagogique de l'Université d'Ifé (aujourd'hui l'Université Obafémi Awolowo).

Le principal objectif de ce projet était de mettre au point un enseignement primaire cohérent, dispensé dans la langue maternelle des élèves. On avait choisi la langue yoruba, partant de l'hypothèse que l'emploi de la langue maternelle comme langue d'enseignement tout au long du cursus primaire serait bénéfique à l'enfant, sur les plans cognitif, social, culturel et linguistique. Il supprimerait aussi le décalage entre la maison et l'école. L'anglais était enseigné comme seconde langue pendant six ans, par des maîtres ayant reçu une formation spéciale. Le projet faisait l'objet d'une évaluation permanente pour en déterminer l'efficacité.

L'enseignement portait sur cinq grands domaines : études sociales et culturelles ; sciences, notamment santé et hygiène ; mathématiques ; langue et littérature yoruba ; anglais, comme seconde langue. On prévoyait un flux régulier d'inscriptions en première année de

primaire de 1970 à 1975. À des fins de recherche, on avait constitué des groupes témoins et des groupes cobayes. Dans les groupes cobayes, toutes les matières, sauf l'anglais, étaient enseignées en langue yoruba et l'anglais était enseigné comme seconde langue de la première à la sixième année d'études. Dans les groupes témoins, la langue yoruba était langue d'enseignement les trois premières années puis était remplacée par l'anglais les trois années suivantes, devenant alors une matière scolaire comme les autres. En cinq ans, l'équipe pédagogique du projet a conçu et publié tous les matériels nécessaires pour l'enseignement de la langue yoruba, de la langue anglaise, des études sociales et culturelles, des mathématiques et des sciences. Elle a publié cent quatre-vingt-trois manuels au total : guides de l'enseignant, livres de classe et livres d'exercices en yoruba et en anglais, ainsi que divers livres de lecture bilingues.

À la fin de leur sixième année, soit à la fin du primaire, les élèves des classes expérimentales ont passé les mêmes examens que tous les enfants de l'État. On a constaté qu'ils avaient des résultats sensiblement meilleurs que les élèves des groupes témoins dans toutes les disciplines scolaires, y compris l'anglais. Le Projet pédagogique d'Ifé a montré de façon probante qu'un enfant apprenait plus facilement dans sa langue maternelle. Aujourd'hui, ceux qui ont bénéficié de cette expérience pédagogique occupent des postes importants dans l'économie, la politique ou l'Église au Nigéria.

Il est intéressant de relever que 10 % seulement des élèves du groupe expérimental ont « décroché », alors que le taux d'abandon scolaire dans le groupe témoin a été de 30 % sur la période de six ans considérée. Le taux national d'abandon scolaire en 1980 se situait entre 40 et 60 %.

Quand les classes expérimentales et les classes témoins ont passé leur examen de fin d'études primaires, le projet n'a pas pris fin pour autant puisqu'on a entrepris de suivre la scolarité des enfants dans le secondaire et au-delà. Il faut noter que tous les élèves du premier groupe expérimental (celui de 1975) ont réussi l'examen de fin d'études primaires, alors qu'un nombre appréciable d'élèves du groupe témoin ont échoué. Au lycée, les élèves issus des classes expérimentales se sont avérés meilleurs que leurs condisciples dans la plupart des disciplines scolaires, en particulier en yoruba, en anglais et en mathématiques.

Faute de moyens financiers, le suivi n'a pu se faire au-delà du secondaire. Il y a toutefois lieu de signaler que sur les huit cent vingt élèves inscrits en première année d'études primaires en 1973, plus de trois cents étaient diplômés d'une université nigériane en 1987.

Le gouvernement de l'État d'Oyo, l'un des États yorubaphones de la République fédérale du Nigéria, a décidé en 1985 d'introduire à titre expérimental dans ses écoles primaires ce Projet pédagogique qui avait si bien réussi à Ifé. Plus de soixante mille élèves et deux mille cent enseignants y ont participé. En 1988, sur les vingt et un États du Nigéria, dix utilisaient certains livres publiés dans le cadre du projet. Aujourd'hui, au moins 2 millions d'enfants se servent d'une partie de ce matériel pédagogique en langue yoruba. Quelques États qui ne sont pas yorubaphones ont traduit dans leurs langues vernaculaires des manuels scolaires du Projet d'Ifé, en particulier ceux de sciences et de mathématiques.

Entre 1990 et 1992, avec l'aide et le soutien actif du gouvernement fédéral et sous l'impulsion du Ministère fédéral de l'éducation, divers chercheurs ou universitaires, groupes et institutions ont établi la transcription orthographique de plus de vingt-cinq langues parlées au Nigéria. Aujourd'hui, au moins cinquante langues s'orthographient. Par ailleurs, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Jan Amos Comenius, en 1993, un prix international a été institué conjointement par le Ministère tchèque de l'éducation et le Directeur général de l'UNESCO. Il récompense des réalisations accomplies dans le domaine de l'innovation et de la recherche pédagogiques. Fafunwa fut l'un des dix lauréats, qui venaient de toutes les régions du monde. Et c'est avec une très grande émotion qu'il reçut cet prix :

Si l'UNESCO m'a distingué, avec les quatre autres personnes et les cinq institutions qui sont les lauréats de ce prix prestigieux récompensant une initiative en faveur de l'enseignement primaire des sciences dans la langue maternelle et, plus généralement, la promotion de l'enseignement dans la langue maternelle, c'est donc que mes modestes efforts ne sont pas passés inaperçus⁶.

Fafunwa continue de militer pour l'utilisation de la langue maternelle à l'école primaire, afin de permettre une interaction fructueuse de l'enfant avec son milieu. L'un des arguments les plus solides à cet égard est que l'utilisation de la langue maternelle comme langue d'enseignement n'est peut-être pas une condition nécessaire et suffisante du développement intellectuel, mais elle est à coup sûr une condition nécessaire et suffisante du développement de la capacité de conceptualiser. C'est là l'assise du projet de Fafunwa.

Les réformes des programmes d'enseignement

Fafunwa manifeste concrètement son intérêt pour les réformes des programmes à tous les niveaux du système d'enseignement. En 1967, il propose un programme pédagogique détaillé

pour les écoles maternelles des pays en développement⁷. Il estime que le programme de l'école maternelle doit suivre l'inclination naturelle de l'enfant. Selon lui, l'enfant, en Afrique plus qu'en Europe, a besoin de recevoir à l'école maternelle une éducation qui compense les facteurs défavorables du milieu familial. Ce milieu en effet n'est pas porteur et constitue le plus souvent un obstacle, généralement en raison du manque d'instruction des parents. L'enfant n'a chez lui ni jouets éducatifs ni bibliothèque. Les parents, la plupart du temps, sont incapables d'aider leurs enfants à résoudre les problèmes scolaires, ce qui n'est normalement pas le cas dans les pays avancés. Fafunwa recommande donc un programme conforme à l'inclination naturelle de l'enfant et offrant à celui-ci la possibilité de s'exprimer et de développer son imagination créatrice. À ce stade, Fafunwa pense qu'il faut lui apprendre à développer une pensée créatrice grâce à la musique africaine, la danse, l'art de conter, les jeux de rôles et la peinture. Il faut développer chez lui les capacités motrices et la dextérité, lui faire manipuler des objets. On peut lui fabriquer des jouets éducatifs en bois, par exemple des voitures, des pelles mécaniques, des camions, des avions, des bouliers, des crécelles, des balances et autres objets éducatifs. L'enfant doit également assimiler des notions d'hygiène et de morale. Une large place est faite à l'éducation sanitaire pour la simple raison que les enfants des zones rurales souffrent de carences dues principalement à une alimentation déséquilibrée. Ventres gonflés, mauvaise vue, déformations de la colonne vertébrale, pian, urticaire et plaies diverses étant monnaie courante, une action éducative à la maternelle peut fortement contribuer à éliminer ces problèmes. Fafunwa tenait aussi beaucoup à ce que les programmes des maternelles comportent une initiation scientifique. Il avait remarqué le penchant des enfants pour les sciences naturelles. Ils aiment les oiseaux, les abeilles, les papillons, les poissons, les chiens, les chats, etc., et sont ravis d'avoir un animal domestique quand leurs parents le leur permettent. Un « coin des sciences » installé dans les jardins d'enfants, les maternelles et les écoles primaires devrait tout naturellement favoriser l'intérêt des enfants. En résumé, pour Fafunwa, l'introduction d'un enseignement à l'école maternelle a pour but non pas d'instruire pour arriver à un niveau élevé de développement intellectuel, mais plutôt de faciliter la transition entre la maison et l'école. L'enseignement à la maternelle est destiné à pallier les carences du cadre familial de la petite enfance.

En ce qui concerne les programmes d'enseignement primaire, Fafunwa a proposé une structure à six composantes : lecture et écriture dans la langue maternelle, en anglais ou en français ; opérations arithmétiques et mathématiques ; rudiments de sciences ; instruction civique et études sociales ; enseignement professionnel ; éducation physique. Si l'on examine

de près l'ensemble de ce programme, on constate que Fafunwa a pris soin de rassembler toutes les composantes essentielles du développement de l'enfant. Il est à noter que le principe directeur de cet enseignement est de développer chez lui certains traits de caractère : autonomie, créativité, imagination et ingéniosité.

Critique clairvoyant des programmes d'enseignement secondaire hérités du colonialisme, Fafunwa préconise leur refonte en profondeur et en tenant compte du contexte local. Ses propositions en la matière visent à former des têtes bien faites, pour que les jeunes nigériens expriment clairement leur pensée, portent des jugements pertinents, assument leurs responsabilités domestiques et familiales, assimilent les notions fondamentales de santé et d'hygiène, soient conscients et fiers de leur rôle de citoyens d'un pays souverain et de leur patrimoine culturel, contribuent à l'efficacité économique comme consommateurs et producteurs de biens, acquièrent des compétences professionnelles, aient conscience de la dignité du travail, possèdent une éthique, apprécient le temps libre, comprennent le monde au-delà de leur environnement immédiat, adoptent une approche scientifique des problèmes, vivent et agissent comme des individus bien intégrés. Pour y parvenir, Fafunwa recommande un cursus d'études secondaires en deux phases, de trois ans chacune.

Fafunwa se montre tout aussi critique à l'égard du contenu de l'enseignement universitaire. Selon lui, l'université en Afrique doit s'ancrer solidement dans le terroir, sans pour autant négliger le patrimoine commun de toutes les universités du monde. Elle doit cadrer avec le contexte et les besoins sociaux, politiques, économiques et culturels africains. Fafunwa fait valoir que le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique, la Fédération de Russie, l'Allemagne, le Japon, la Chine, comme d'autres pays, ont cherché eux aussi à organiser leur système d'enseignement en fonction de ces critères, tout en s'acquittant des fonctions qui sont traditionnellement celles de l'université partout dans le monde.

En fin de compte, l'influence de Fafunwa sur la réforme des programmes d'enseignement s'est exercée à tous les niveaux, ou peu s'en faut, de l'enseignement. Il est intéressant de noter que la plupart de ses idées concernant la réforme des programmes ont fini par être intégrées dans la politique nationale de l'éducation.

De façon caractéristique, Fafunwa a lancé un défi à ceux qui étaient alors les gourous de l'éducation au Nigéria, les invitant à débattre de questions fondamentales et à agir. La conception du système d'enseignement national, sa pertinence, sa finalité, sa gestion, son financement, sa valeur, etc. ont fait l'objet de débats animés et d'examen dans diverses publications et instances. La plaidoirie passionnée de Fafunwa en faveur de la réforme a

conduit à la création du Conseil national de la recherche en éducation, destiné à favoriser la recherche, puis, en 1969, à un événement historique, la tenue de la Conférence nationale sur les programmes d'enseignement, à laquelle Fafunwa et une équipe dynamique de jeunes universitaires nigériens ont participé. Cette conférence a déclenché une série d'événements qui ont abouti à l'adoption d'une politique nationale de l'éducation au Nigéria, dite politique des « 6-3-3-4 ». Ce fut le point de départ d'une multitude de réformes portant sur le contenu des programmes du primaire, du secondaire, du postsecondaire et du supérieur.

La conférence a formulé au total soixante-cinq recommandations sur l'orientation à donner à l'éducation nationale pour dispenser une formation plus utile aux élèves et aux étudiants. Elle fut la première tentative faite au niveau national pour changer l'orientation coloniale du système d'enseignement, susciter une prise de conscience nationale et favoriser l'autonomie à travers le processus éducatif.

Les réformes de la formation des maîtres

Fafunwa a réformé la formation des maîtres au Nigéria d'une manière radicale et originale. Sa volonté d'innover est clairement apparue quand, sous sa direction, les enseignants de la faculté de pédagogie de l'Université du Nigéria à Nsukka ont formé une première promotion. Il en a résulté de futurs enseignants du secondaire très qualifiés, qui connaissaient bien, d'une part, la théorie et la pratique pédagogiques et, d'autre part, deux disciplines apparentées dans le domaine des humanités, des sciences exactes ou naturelles, ou des sciences sociales.

Avant la réforme de Fafunwa, les futurs enseignants obtenaient un diplôme dans une discipline autre que la pédagogie, puis suivaient une formation de neuf mois aboutissant à un diplôme de pédagogie. Fafunwa estimait que c'était tout à fait insuffisant pour bien former des enseignants diplômés. Les innovations qu'il a introduites sont aujourd'hui la règle générale dans toutes les universités nigérianes offrant une formation pédagogique certifiante. Son action marque un tournant dans l'histoire de la formation des maîtres au Nigéria.

C'est également à Nsukka que Fafunwa a lancé les programmes de formation destinés aux instituteurs pendant les grandes vacances. Même si ces programmes ont diversement évolué récemment, leur finalité d'origine, fixée par lui — améliorer les compétences pédagogiques des maîtres nigériens — reste inchangée.

À Nsukka encore, Fafunwa a bataillé pour que le certificat de niveau II soit revalorisé et permette à ses titulaires de suivre le programme de formation pédagogique sanctionné par un

diplôme. Dans le système colonial britannique, ce certificat était considéré d'un niveau insuffisant pour donner accès aux cours préparant à un diplôme universitaire. L'expérience a marché et aujourd'hui quasiment toutes les universités du pays ont adopté cette innovation progressiste et clairvoyante.

Fafunwa a aussi été l'instigateur du programme préparant les maîtres au Certificat national de pédagogie (NCE), cursus de deux ans pour les titulaires du Certificat d'enseignement de niveau I ou de trois ans pour les titulaires d'un certificat d'enseignement de niveau II. À l'origine, il s'agissait de former des enseignants pour les classes intermédiaires du secondaire. De nombreux instituts pédagogiques ont été créés pour former des enseignants NCE et il a été prévu par la suite que le NCE serait la qualification minimale requise pour enseigner dans les établissements nigériens.

Dans l'ouvrage collectif *A philosophy for Nigeria education*, publié en 1972⁸, Fafunwa écrivait :

En conclusion, je tiens à répéter que la formation des maîtres est indissociable d'un problème récurrent au Nigéria, le besoin de main-d'œuvre qualifiée, et qu'elle a donc des incidences sociales, politiques et économiques sur notre vie. La profession enseignante, plus que tout autre, concerne quasiment tous les citoyens, en leur qualité d'élève, de parent, de tuteur, d'administrateur ou de planificateur. Tenir les enseignants pour quantité négligeable, c'est condamner son propre avenir. Il y a fort à parier qu'un enseignant insuffisamment formé et peu sûr de lui donnera des médecins, des ingénieurs, des architectes ou des maîtres médiocres. Les enseignants rendent d'indispensables services au pays, puisqu'ils influent plus que toute autre catégorie professionnelle sur le destin des jeunes et, partant, sur l'avenir de la nation (p. 96-97).

L'un des plus chers désirs de Fafunwa était de faire reconnaître l'enseignement comme une profession. Pendant des décennies, les enseignants nigériens ont lutté pour obtenir ce statut. Fafunwa a été de cette croisade.

Luttant pour la reconnaissance professionnelle des enseignants, il propose en mars 1992, en conseil des ministres et devant le Président, la création du Conseil des enseignants. Ministre de l'éducation à l'époque, il était idéalement placé pour prendre cette initiative.

Le Conseil des enseignants avait principalement pour fonction de former des enseignants de qualité et de veiller au respect de normes minimales dans tous les établissements de formation pédagogique, à tous les niveaux. Il devait formuler des politiques communes de formation, décider qui réunissait les conditions requises pour être considéré comme enseignant professionnel, fixer le niveau de compétence théorique et pratique exigible pour devenir membre du corps enseignant et redéfinir ces compétences lorsqu'il le jugeait nécessaire. De plus, un registre des personnes habilitées à enseigner devait être établi et tenu à jour.

Outre qu'il a approuvé la création du Conseil des enseignants, le conseil des ministres a adopté un décret à cet effet qui a été publié en 1993. Mais, six ans plus tard, le Conseil n'avait toujours pas vu le jour.

La création de nouvelles unités éducatives

En 1975, Fafunwa a l'idée d'organiser un groupe de réflexion pour permettre aux Nigériens de discuter et de participer aux décisions concernant des questions importantes, comme l'inflation, la création d'emplois, l'éducation, en particulier l'enseignement primaire universel, les transports aériens, les embouteillages et la sécurité routière, les affaires étrangères, les services de santé, la production agricole, la réglementation des salaires, l'information et les brigades d'instruction civique pour la jeunesse, etc., tous sujets qui à l'époque étaient d'actualité. En 1976, le gouvernement fédéral crée un Centre national de formulation des politiques (NPDC), sorte de « groupe de réflexion » chargé d'aider le gouvernement à évaluer les politiques en vigueur et à réorienter l'action des pouvoirs publics. Fafunwa est immédiatement nommé président de la commission consultative, composée de dix membres. En juillet 1977, cette commission organise, conjointement avec le Ministère fédéral de l'éducation, une conférence sur la discipline scolaire à l'intention de trois cents directeurs d'établissements secondaires venus de tous les États de la Fédération, qui en compte alors dix-neuf. La conférence porte essentiellement sur les facteurs sociaux, environnementaux et psychologiques expliquant le manque de discipline ou l'anarchie dans les établissements scolaires. Le rapport de la conférence est devenu un véritable bréviaire pour les directeurs d'établissement qui ont à gérer des problèmes de discipline.

En 1979, le NPDC devient l'Institut national d'étude des politiques et stratégies (NIPSS) et s'installe à Kuru, près de Jos. Comme le disait Charles Ndiomu, général de division à la retraite et ancien directeur général du NIPSS : « Le Centre national de formulation des politiques (groupe de réflexion) a engendré l'Institut national d'étude des politiques et stratégies »⁹.

En 1984, le gouvernement fédéral constitue le groupe d'étude Fafunwa sur le financement de l'éducation. Le rapport du groupe est à l'origine de décisions ultérieures concernant le financement, en particulier celui de l'enseignement primaire. Ce rapport a eu d'autres retombées favorables pour l'enseignement, notamment le versement plus régulier des salaires et indemnités des instituteurs, la création en 1988 de la Commission nationale de

l'enseignement primaire (NPEC) sous la présidence de Fafunwa, et l'établissement de deux entités semi-publiques importantes : la Commission nationale des instituts pédagogiques (NCCE) et le Ministère fédéral de la science et de la technologie.

Le 29 décembre 1989, Fafunwa est nommé ministre fédéral de l'éducation. Il profite de sa position pour créer, en 1990, la commission Longe d'étude de l'enseignement supérieur au Nigéria. Il convient de rappeler que la dernière commission à compétence nationale en matière d'éducation avait été la Commission des certificats de fin d'études et de l'enseignement supérieur au Nigéria, appelée communément Commission Ashby. Son rapport, présenté en 1960, avait inspiré depuis toute la réflexion, la planification et l'évolution générale des politiques nationales de l'éducation. Mais le rapport Ashby était dépassé. Fondamentalement, il ne correspondait plus aux besoins du pays. Il fallait donc créer une nouvelle commission sur l'enseignement supérieur. La Commission Longe devait remplir cette fonction. Elle a examiné la question de la consolidation des institutions en place et de leur expansion future, sans exclure le risque d'une inflation institutionnelle dans l'enseignement supérieur, pendant la dernière décennie du siècle et immédiatement au-delà. Elle a aussi examiné le problème des ressources qui seraient disponibles et les efforts à faire pour adapter la structure et les schémas de croissance de l'économie nationale. Aujourd'hui, les recommandations de la Commission, telles qu'avalisées par le gouvernement, influent profondément sur divers aspects de l'enseignement supérieur au Nigéria.

Alors qu'il est ministre de l'éducation, Fafunwa crée six unités au sein de son Ministère entre 1991 et 1992. En 1991, le gouvernement fédéral fonde à Badagry, dans l'État de Lagos, le « village nigérian francophone », destiné à accueillir principalement des étudiants de français des universités et instituts pédagogiques du pays. Ce village est devenu depuis un centre d'excellence qui se consacre à la promotion de l'étude du français au Nigéria et plus généralement dans l'Afrique de l'Ouest anglophone.

L'Institut national de planification et d'administration de l'éducation (NIEPA), situé à Ondo, est créé par Fafunwa le 17 décembre 1992. La polyvalence caractérise sa conception et ses fonctions. C'est aussi bien un centre de formation, de recherche, de stockage et de diffusion des données qu'un centre de consultation.

L'Institut national des langues est créé à Aba en 1992. Aujourd'hui, c'est un centre actif de pédagogie, d'étude et de recherche pour tout ce qui concerne les langues nigérianes. Il encourage la mise au point et la publication de livres, de magazines et d'auxiliaires

didactiques divers, utilisés pour des programmes de perfectionnement au niveau postsecondaire ou dans l'enseignement primaire et secondaire.

Le « village national arabophone » est créé en 1992 à Gamboru, dans l'État de Bornu. C'est un centre actif de pédagogie, d'étude et de recherche concernant la langue arabe.

Le Conseil national des examens (NBEM) est créé lui aussi en 1992 et son siège se trouve actuellement à Minna, dans l'État du Niger. Il est chargé d'organiser les examens du premier cycle du secondaire pour les établissements publics fédéraux et de sélectionner les épreuves de l'examen national d'entrée dans ces établissements. Le conseil organise aussi depuis mai-juin 2000 l'examen de fin d'études du deuxième cycle du secondaire (SSCE). Cette fonction incombait à l'origine au Conseil ouest-africain des examens (WAEC), mais le gouvernement fédéral, souhaitant alléger la charge de celui-ci, a transféré cette responsabilité au NBEM.

Le Conseil national des examens techniques et professionnels (NABTEB) a été créé en 1992 à Bénin, dans l'État d'Edo. Il est chargé de faire passer les examens à la fin des programmes d'enseignement professionnel et technique des établissements d'enseignement postprimaire. Il organise les examens finals pour le compte de la Royal Society of Arts, des municipalités et des corporations. Ces responsabilités incombait auparavant au Conseil ouest-africain des examens.

Par ailleurs, Fafunwa a créé la Banque de l'éducation, qui remplace l'ancien Comité des prêts aux étudiants, lequel avait du mal à se faire rembourser. Estimant que les banques savent mieux que personne recouvrer des créances, Fafunwa a pensé qu'il fallait leur confier cette responsabilité. Il leur a toutefois donné pour consigne de fixer des taux d'intérêt très faibles et des conditions de faveur pour le remboursement. La Banque est installée à Abuja, capitale fédérale.

Un esprit d'envergure

Fafunwa est un auteur dont les travaux font autorité et jouissent d'un large public, au Nigéria comme à l'étranger. Ses publications, extrêmement diversifiées, comprennent des livres, des monographies, des communications faites lors de conférences, des articles dans des revues spécialisées, des rapports techniques et des chroniques dans la presse sur des sujets aussi divers que les sciences et les mathématiques, la pédagogie, l'enseignement technique, la langue maternelle comme langue d'enseignement, la formation des maîtres, l'enseignement

des questions sociales, le contenu de l'enseignement et les programmes, la technologie de l'éducation, l'histoire de l'éducation, l'administration de l'éducation et les services d'inspection, pour n'en citer que quelques-uns, aussi passionnants que difficiles. Ces travaux ont révolutionné les aspects théoriques et pratiques de la formulation et de la mise en œuvre des politiques de l'éducation au Nigéria au cours des quarante dernières années. Fafunwa a reçu un grand nombre de distinctions et de prix nationaux ou internationaux¹⁰. Depuis ses débuts dans les années 50, ses idées novatrices ont eu une influence à presque tous les niveaux d'enseignement : préprimaire, primaire, secondaire ou supérieur. Fafunwa s'est littéralement fait un devoir de réorienter l'enseignement au Nigéria afin de le mettre au diapason scientifique de l'époque, sans pour autant le couper du patrimoine culturel du pays où il s'enracine profondément. Il ne lui manque ni le courage, ni la foi, ni la connaissance, ni la sagesse, sources de sa force. On se souviendra de lui surtout comme d'un homme qui a su transformer les formules théoriques en réalités concrètes, qui a réussi à mettre des principes en pratique.

Une des réalisations marquantes pour lesquelles Fafunwa passera à la postérité est la Politique nationale d'éducation. Il faut retenir qu'aucun autre Nigérian n'a eu une influence aussi profonde sur l'élaboration des politiques de l'enseignement au Nigéria. Assurément, Fafunwa avait une certaine idée de ce que devait être l'éducation dans son pays et il s'est battu pour créer des conditions propres à faire de cette idée une réalité, apportant une lumière nouvelle dans le monde de l'éducation au Nigéria.

Notes

1. Le professeur Aliu Babatunde Fafunwa aura eu soixante-dix-neuf ans le 23 septembre 2002.
2. A. B. Fafunwa, *Up and on : a Nigerian teacher's odyssey* [Toujours plus loin : l'odyssée d'un professeur nigérian], Lagos, West African Publishers Ltd., 1990, p. 48.
3. Babatunde Ipaye, *The Fafunwa phenomenon in Nigerian education* [Le phénomène Fafunwa dans l'enseignement au Nigéria], Lagos, Printserve Ltd., 1996, p. 21. (Texte de la première conférence annuelle prononcée à la Fondation Fafunwa pour l'éducation.)
4. A. B. Fafunwa, *op. cit.*, p. 20.
5. A. B. Fafunwa, J. I. Macauley et J. A. F. Sokoya (dir. publ.), « *Education in mother tongue : the Ife primary research project, 1970-1978* [Enseigner dans la langue maternelle : le projet pédagogique d'enseignement primaire d'Ifè, 1970-1978], Ibadan, University Press, 1989, p. 10.
6. A. B. Fafunwa, *Memoirs of a Nigerian minister of education* [Mémoires d'un ministre nigérian de l'éducation], Lagos, Macmillan, 1998, p. 33.
7. A. B. Fafunwa, *New perspectives in African education* [Nouvelles perspectives de l'éducation en Afrique], Londres, Macmillan, 1967, p. 51-52.
8. Sous la direction de A. Adaralegbe, *A philosophy for Nigeria education : report of the National Curriculum Conference* [Des principes directeurs pour l'enseignement au Nigéria : rapport de la Conférence sur les programmes nationaux d'enseignement], Lagos, Heinemann Educational Books Nig. Ltd., 1972, p. 96-97.

9. A. B. Fafunwa, *Memoirs of a Nigerian minister of education* [Mémoires d'un ministre nigérian de l'éducation], *op. cit.*, p. 49.
10. Au Nigéria comme à l'étranger, l'œuvre de Fafunwa lui a valu de nombreux hommages. Il a été directeur de la mission d'éducation comparée en Afrique de l'Est et en Afrique centrale (1966), membre de la Commission kényenne sur la formation pédagogique (1966-1968) et de la Commission de la Sierra Leone sur l'enseignement supérieur (1960-1970), coprésident de l'African Primary Science Workshop (Atelier africain sur les sciences à l'école primaire) organisé par l'Education Development Centre de Newton, dans le Massachusetts (1963-1966), membre de la Commission UNESCO d'étude sur l'enseignement supérieur au Libéria (1975), consultant auprès de l'atelier de formation des enseignants à l'utilisation des langues africaines, à Monrovia, au Libéria (1983), au Togo (1984) et au Kenya (1987). Il a été cité pour ses extraordinaires qualités professionnelles par l'Université de New York, à l'occasion de la Journée des fondateurs de l'Université (1956), a été lauréat du prix Franklin de la Ville de New York qui récompense une contribution exceptionnelle au développement de l'éducation (1976), de la médaille de l'éducation de Teachers' College, l'école normale supérieure de l'Université Columbia à New York (1973) et du prix de l'Institut de pédagogie de l'Université de New York récompensant les anciens étudiants qui se sont distingués (1982). Il a été nommé « distinguished Fellow » du Conseil international de la formation pédagogique qui siège à Washington D. C. (1983), docteur en droit *honoris causa* de l'Université du Nigéria à Nsukka (1986), docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université Obafémi Awolowo d'Ilé-Ifé (1987), a reçu l'Ordre national du mérite du Nigéria (1989), a été ministre fédéral de l'éducation (1989-1993), et « Fellow » de l'Association nigériane des professeurs de sciences (1990) ainsi que de l'Académie nigériane d'éducation (1990).

Œuvres choisies d'Aliu Babatunde Fafunwa

- Fafunwa, A. B. 1967. *New perspectives in African education* [Nouvelles perspectives de l'éducation en Afrique]. Londres, Macmillan Education Ltd.
- . 1971. *A history of Nigerian higher education* [Histoire de l'enseignement supérieur nigérian]. Londres, Macmillan Education Ltd.
- . 1974. *History of education in Nigeria* [Histoire de l'éducation au Nigéria]. Londres, George Allen et Unwin.
- Fafunwa, A. B. ; Aisiku, J. U. (dir. publ.). 1982. *Education in Africa* [L'éducation en Afrique]. Londres, George Allen et Unwin.
- Fafunwa, A. B. ; Macauley, J. I. ; Sokoya J. A. F. (dir. publ.). 1989. *Education in mother tongue : the Ife primary education research project, 1970-1978* [Enseigner dans la langue maternelle : le projet pédagogique d'enseignement primaire d'Ifé, 1970-1978]. Ibadan, University Press.
- Fafunwa, A. B. 1990. *Up and on : a Nigerian teacher's odyssey* [Toujours plus loin : l'odyssée d'un professeur nigérian]. Lagos, Macmillan Education Ltd.
- . 1998. *Memoirs of a Nigerian minister of education* [Mémoires d'un ministre nigérian de l'éducation]. Lagos, Macmillan Education Ltd.
- . 1998. *Sense and non-sense in Nigerian education* [Bon sens et non-sens dans l'enseignement au Nigéria]. Discours du lauréat du prix de l'Ordre national du mérite. Abuja, Umanity International Co. Ltd.

Ouvrages sur Aliu Babatunde Fafunwa

- Aladejana, A. I. ; Alao, K. 1993. *Aliu Babatunde Fafunwa : his educational philosophy and contributions to Nigerian education* [Aliu Babatunde Fafunwa : ses conceptions pédagogiques et sa contribution à l'enseignement au Nigéria]. Lagos, Academy Press PLC.
- Aladejana, A. I. ; Alao, K. 1996. « Fafunwa's contributions to teacher education reforms in Nigeria » [Contribution de Fafunwa aux réformes de la formation des maîtres au Nigéria]. Dans : *International year book 1996 : proceedings of ICET* [Annuaire international 1996 : compte rendu de la Conférence internationale sur la formation des maîtres]. Amman, Jordanie.
- Enoh, A. O. 1996. « Aliu Fafunwa ». Dans : Enoh, A. O. (dir. publ.). *Main currents in Nigerian educational thought* [Les grands courants de la pensée pédagogique au Nigéria]. Jos (Nigéria), Midland Press Ltd.
- Ipaye, B. 1996. *The Fafunwa phenomenon in Nigerian education* [Le phénomène Fafunwa dans l'enseignement au Nigéria]. Lagos, Printserve Ltd. (Texte du premier cours annuel prononcé à la Fondation Fafunwa pour l'éducation.)